

Au coeur des relations humaines

GUILLAUME DULUDE, *Je suis un chercheur d'or*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2020, 564 pages

Gabriel Arsenault

Volume 15, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arsenault, G. (2021). Compte rendu de [Au coeur des relations humaines / GUILLAUME DULUDE, *Je suis un chercheur d'or*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2020, 564 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 23–24.

Au cœur des relations humaines

Gabriel Arsenault

Chef de pupitre, sciences sociales et économique
Université de Moncton

GUILLAUME DULUDE

JE SUIS UN CHERCHEUR D'OR
Montréal, Éditions de l'Homme,
2020, 564 pages

Guillaume Dulude a récemment été décrit comme «l'homme le plus intéressant du Québec» (*La Presse*, 21 mai 2020). Comme bien des Québécois, je l'ai découvert avec sa fascinante série *Tribal* diffusée au printemps 2005 sur les ondes de TV5, où on le voit visiter huit communautés d'Afrique et d'Asie suivant un mode de vie très traditionnel, dans certains cas proche de celui de nos ancêtres du paléolithique. J'ai ensuite lu avec grand intérêt son premier livre, *Je suis un chercheur d'or*, publié à l'automne dernier.

La thèse forte de l'ouvrage est la suivante: il est possible d'acquérir, par un mélange d'apprentissage théorique et d'entraînement, des habiletés en communication interpersonnelle nous permettant d'améliorer la qualité de nos relations humaines. Son livre présente les notions théoriques clés de la communication interpersonnelle et, dans le dernier chapitre (mais aussi dans sa série documentaire), Dulude illustre concrètement, en narrant des expériences personnelles, comment mettre en pratique ces notions en vue de réussir des interactions interpersonnelles délicates.

On pourrait difficilement surestimer l'importance, dans nos vies, des relations interpersonnelles et donc de la communication interpersonnelle. Pourtant, malgré le fait que des connaissances scientifiques existent bel et bien sur le sujet, la communication interpersonnelle n'est nulle part enseignée. C'est le grand paradoxe motivant à la fois la rédaction de ce livre et la création de sa boîte de consultation, Communication Psycom, qu'il opère depuis 2005.

Sa démarche reflète une insatisfaction aussi bien à l'endroit des départements de communication, qui ne s'intéressent curieusement pas à la communication interpersonnelle, qu'à la psychologie universitaire, intéressée par la savoir théorique, mais négligeant l'art de vivre très concret. En entretien, Guillaume Dulude¹ me rappelle qu'il a complété un baccalauréat en communication, un autre en psychologie, un doctorat clinique en psychologie et, récemment, un doctorat recherche en neuropsychologie, mais que «ce

n'est pas vraiment dans mes études que j'ai appris la communication interpersonnelle». Son savoir, il l'a développé en assimilant la littérature scientifique sur le sujet, mais aussi à travers sa propre pratique à Communication Psycom et sa fréquentation soutenue, depuis le début des années 2000, d'une grande variété de sociétés tribales, sur lesquelles il a développé une expertise aussi profonde qu'extrêmement rare.

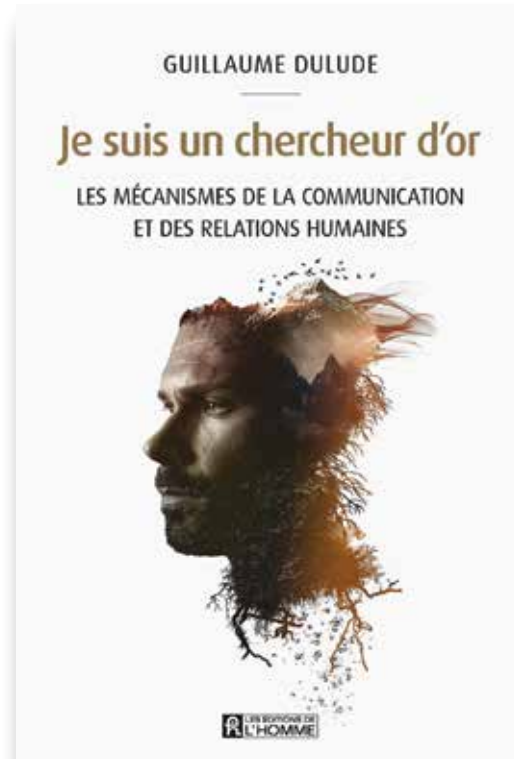
Dulude nous invite à élargir les finalités de l'éthique de la discussion. La recherche de la vérité ou du meilleur argument est absolument louable, mais certains dialogues peuvent légitimement poursuivre d'autres finalités.

Se familiariser avec la trajectoire singulière de Guillaume Dulude et lire son ouvrage inclassable appellent à un constat: Dulude appartient à la classe des philosophes, au sens ancien du terme, pour lesquels le regretté Pierre Hadot avait tant de nostalgie. Dans *Qu'est-ce que la philosophie antique?* (Gallimard, 1995), Hadot rappelait que la philosophie antique était à la fois une activité intellectuelle et une activité pratique; le philosophe était celui qui poursuivait la sagesse, sans distinction nette entre ses études et le reste de sa vie. Au contraire, déplore-t-il, les professeurs de philosophie vivent aujourd'hui comme leur dentiste, la philosophie ayant été réduite à une discipline intellectuelle comme une autre. Travaillant en marge de l'université, Dulude ne se contente pas d'accumuler des savoirs théoriques en communication interpersonnelle: il se les approprie concrètement et les mobilise, les teste, les réévalue, les transmet avec une inspirante passion.

Et le résultat est fécond intellectuellement. Son travail jette un regard nouveau sur une kyrielle de sujets, notamment: la délibération et le couple.

LA DÉLIBÉRATION

Dans l'élaboration du courant de «l'éthique de la discussion», Jürgen Habermas et ses successeurs présentent un certain nombre de règles ou présuppositions à suivre pour que les participants réussissent leur exercice dialogique, soit à trouver le meilleur argument, à s'approcher le plus possible de la vérité. Il s'agit par exemple de ne pas mentir ou de ne pas se livrer à de l'intimidation. Dulude nous fait réaliser que la formulation de ces règles au sein de la litté-



rature en philosophie est d'une superficialité déconcertante. En réalité, Dulude nous fait réaliser qu'il faut aller au-delà de l'énonciation de règles et transmettre aux participants une véritable technique de communication interpersonnelle pour qu'ils puissent réussir le dialogue. Donnons un petit exemple pour illustrer ce propos. Vous délibérez sur un sujet suscitant les passions, ce qui est typique des sujets importants. En fait, vous constatez que vos interlocuteurs sont en colère et semblent «fermés», que faire? Jeter de l'huile sur le feu? Ignorer consciemment ce signal? Non et non: lorsque votre interlocuteur est en mode «système d'inhibition», explique Dulude dans l'ouvrage (ch. 6), la meilleure stratégie est d'éviter de s'exprimer, de demeurer en écoute active le temps que passe le nuage.

Dulude nous invite également à élargir les finalités de l'éthique de la discussion. La recherche de la vérité ou du meilleur argument est absolument louable, mais certains dialogues peuvent légitimement poursuivre d'autres finalités. En fait, Dulude défend la thèse audacieuse que «[L]e but implicite de toute communication humaine est l'augmentation de la croissance et de l'énergie» (p. 414). Voilà qui fait un peu ésotérique. Dulude le reconnaît, l'énergie est un terme «socialement brûlé» se désolent-il (p. 141). Il ose néanmoins le mobiliser d'une manière originale. L'idée de base est assez intuitive: nous avons tous déjà fait l'expérience de conversations qui nous ont donné de l'énergie et de conversations qui ont sapé notre énergie. En physique, l'énergie se traduit en mouvement. La personne léthargique, déprimée, se disant souffrante d'épuisement professionnel, immobilisée dans son lit, n'a pas d'énergie, elle n'arrive pas à se mettre en mouvement. Voilà exactement le contraire

¹ Entretien virtuel avec Guillaume Dulude le mardi 12 janvier 2021.

Je suis un chercheur d'or

suite de la page 23



de ce que nous voulons! Nous voulons de l'énergie, être actif, être comme ces personnes qui peuvent travailler sans relâche, accomplir des choses, sans sembler se fatiguer. L'or dont il est à la recherche, c'est tout cela: la vérité, la pureté, cette énergie. Ce n'est pas une vocation étroitement personnelle, clarifie-t-il en entretien. Tous les humains sont programmés pour rechercher l'or. Et dans cette quête, il faut savoir qu'on avance plus vite et plus loin en équipe, d'où fondamentalement l'importance des relations interpersonnelles et du dialogue.

Dans ce contexte, il voit d'un mauvais œil tous les courants anti-dialogiques. «Ça m'empêche de dormir la nuit», me confie-t-il. Il s'inquiète en particulier des dérives de la politique des identités: plus «les catégories [identitaires] sont nombreuses et utilisées comme bouclier, plus l'anxiété augmente, plus le rejet est présent et inhibe les relations» (p. 560).

LE COUPLE

Il y a, depuis quelques décennies, un regain d'intérêt pour la période du paléolithique. Dans le domaine de l'alimentation, la diète paléo fonde sa popularité sur l'idée que les diètes que nous avons suivies pendant 99 % de notre histoire (composées d'aliments non transformés) sont celles les mieux adaptées à nos besoins. Dans le domaine du sport, l'approche CrossFit, les Courses de Spartiates ou encore le MovNat d'Erwan Le Corre se fondent également sur nos connaissances du mode de vie de nos ancêtres du paléolithique. En sciences sociales, les chercheurs sont nombreux (je pense notamment à James C. Scott, Jared Diamond et Yuval Noah Harari) à décrier l'exploitation sociale ayant accompagné le passage d'un mode de vie nomade basé sur la chasse et la cueillette (paléolithique) à un mode de vie sédentaire basé sur l'agriculture (néolithique) – le politologue français Alain Badiou

estime ainsi que nous sommes encore au néolithique²! Plusieurs des réflexions de Dulude se situent dans ce large courant.

Une thèse forte du livre est que les lois de la communication et des relations interpersonnelles sont universelles. Elles sont les mêmes dans toutes les cultures. Dulude confirme cela en testant ces lois là où elles auraient a priori le plus de chances d'échouer, soit avec les cultures les plus éloignées de la nôtre: celles des tribus recluses, où il affirme réussir invariablement à se faire admettre grâce à sa science des communications interpersonnelles. Cela dit, il note que ces tribus sont souvent moins confuses sur leurs propres relations interpersonnelles que les sociétés modernes...

Prenons en exemple le couple. Traditionnellement, la survie suffisait à justifier le couple. La survie a constitué l'objectif clair, communément partagé, permettant de cimenter le couple et de lui donner un sens, résume Dulude. Aujourd'hui, la confusion règne parce que les couples n'ont souvent aucun objectif précis. Les membres du couple ne savent pas pourquoi ils sont ensemble! Typiquement, le partenaire amoureux sert aujourd'hui de béquille émotionnelle; la dépendance émotionnelle est désormais normalisée, constate Dulude. C'est comme si, pour plusieurs d'entre nous, le progrès avait été une malédiction. Il n'a pas à en être ainsi. Le progrès ne rend pas le couple obsolète, précise-t-il en entretien. Il nous invite seulement à le réinventer, la survie ne suffisant plus à le justifier. Lorsque j'évoque le *Lysis* ou le *Banquet* de Platon et l'idée d'envisager son «ami» fondamentalement comme un partenaire, un coéquipier, dans une quête de sagesse, Guillaume Dulude s'exclame: «tu m'enlèves les mots de la bouche!».

En somme, voilà un ouvrage surprenant et stimulant qui n'a rien à envier aux (rares) essais de chercheurs en psychologie publiés au Canada anglais (Jordan Peterson) ou aux États-Unis (Steven Pinker, Jonathan Haidt). ❖

² Badiou, Alain. 2017. *Éloge de la politique*. Flammarion. Avec Aude Lancelin.



Cégeps 101

Les dossiers de L'Action nationale font leur chemin.

Abonnez-vous
pour bien suivre!

actionnationale.quebec